

L'effet papillon

Quand les agriculteurs s'enrhument, c'est tout un écosystème qui tousse. Depuis les agrofournisseurs jusqu'aux constructeurs, en passant par les vétérinaires ruraux et les conseillers indépendants, tous les secteurs de l'écosystème agricole sont touchés par les difficultés de trésorerie des agriculteurs. D'après une estimation des chambres d'agriculture, réalisée lors des grandes manifestations du début de l'année 2024, un emploi sur une exploitation engendre quatre à cinq emplois indirects liés à l'agriculture, que ce soit en amont (fournisseurs et prestataires) ou en aval de la production. Si les agriculteurs représentent moins de 4 % de la population active française, les emplois générés par l'ensemble de la filière atteignent presque 18 %. Et c'est sans compter les usines de matériels et sites de production d'intrants et d'aliments à l'étranger, qui ont souvent la France comme client majeur.

C'est donc sans surprise que l'accumulation d'épizooties et les récoltes calamiteuses de la campagne 2024 font vaciller tout un pan de notre économie. Si

Les problèmes de trésorerie des agriculteurs se répercutent sur leurs fournisseurs et prestataires, entrepreneurs de travaux agricoles en tête.

les grands groupes internationaux bravent la tempête en jouant du chômage technique et de la réduction d'effectifs, certaines structures plus petites ne se relèveront pas de cette énième crise agricole. C'est le cas du fabricant de remorques Deguil-laume, qui vient d'être placé en liquidation judiciaire soixante ans après sa création. Du côté des concession-

naires, c'est le célèbre distributeur breton SDMA CFHem'Agri qui a fermé ses portes début août. Selon les syndicats respectifs des constructeurs et des distributeurs, ces deux faillites ne sont que les premières d'une future hécatombe.

L'addition promet aussi d'être salée du côté des entrepreneurs de travaux agricoles (ETA), qui travaillent comme les concessionnaires au contact direct des agriculteurs. Quand les trésoreries des exploitations sont à l'agonie et qu'il faut bien payer les intrants pour les cultures et l'aliment pour le bétail, ce sont toujours les factures d'atelier, d'ETA et de vétérinaires qui restent en souffrance de longs mois. Les entrepreneurs et concessionnaires qui font face à un impayé n'ont souvent d'autre choix que de continuer à travailler avec l'agriculteur. Même si le nouveau chantier ou la réparation supplémentaire creusent davantage leur dette, il est exclu de rompre le lien, sous peine de ne jamais être payé et d'enfoncer encore plus la tête sous l'eau d'un exploitant qui a déjà du mal à s'en sortir.

Alors que les manifestations repartent de plus belle (lire notre À la Une page 14), appelant notamment à des mesures d'urgence à la hauteur des problèmes de trésorerie, il est bon de ne pas oublier que derrière chaque agriculteur se tiennent quatre ou cinq personnes, dont l'emploi dépend directement de la bonne santé de son exploitation.



Corinne Le Gall,
cheffe des informations